

Fraserville lui a été familier, et nous pouvons dire, à sa louange, qu'il n'a pas été étranger au mouvement qui s'y opère depuis quelques années, à tous les points de vue, et plus particulièrement au point de vue agricole auquel il prend un vif intérêt.—(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS (Suite).

*Charrues polysocs.*—Comme leur nom l'indique, les charrues polysocs sont formées par l'assemblage de plusieurs socs ou par la réunion de plusieurs corps de charrues sur un même châssis. Ces charrues ont été inventées dans le but de diminuer la fatigue du laboureur, mais elles ne sont recommandables qu'en autant que le terrain sur lequel on opère offre une surface régulière.

Voici les avantages que l'on retire par l'usage de cette charrue : Régularité dans la confection du labour, tant sous le rapport de la profondeur du sillon et de sa largeur que sous celui du renversement des bandes de terre; moindre fatigue éprouvée par le laboureur; enfin, une plus grande rapidité dans l'exécution du labour.

Cette charrue n'est cependant qu'un instrument de grande culture et que l'on ne saurait introduire que dans une ferme où la culture exige au moins le concours de deux charrues, partout ailleurs la charrue à un seul soc doit être préférée.

Nous avons dit que ces charrues exigeaient un terrain plat, et il y a encore un obstacle à leur emploi, c'est qu'elles ne peuvent convenir à toutes espèces de terre, surtout lorsque la terre est compacte et plastique. Il est bien vrai que dans ces terres compactes on peut mettre plusieurs chevaux sur une même charrue, mais il est bon de remarquer que toute agglomération de moteurs amène nécessairement une déperdition de force; il est bien difficile, par exemple, que cinq à six chevaux attelés à une même charge puissent s'entendre à donner un même coup de collier simultanément, au commandement du conducteur: il y a donc tiraillement, et tous ces tiraillements sont autant de force perdue.

Dans les sols légers la charrue polysoc fonctionne avec avantage et économie, de même pour les terres fortes à un second labour.

*Conditions générales d'une bonne charrue.*—Dans nos dernières causeries agricoles, nous avons fait connaître les charrues les plus en usage, il s'agit maintenant d'en faire le choix et pour cela il faut en connaître leur caractère.

Pour faire un bon labour une charrue, quel qu'en soit sa forme, doit posséder les qualités suivantes: 1o. La construction d'une charrue doit être assez parfaite pour que le laboureur puisse lui-même la conduire sans l'aide de personne; 2o. L'instrument ne doit pas être compliqué, mais simplement formé de pièces indispensables; 3o. La charrue doit être le plus léger possible, sans cependant nuire à sa solidité, mais de manière à ce que l'exécution du labour n'exige qu'un très petit nombre de moteurs; 4o. Le soc de la charrue doit être tranchant et plat, car un soc bombé et présentant toute autre figure que la surface plane doit être rejeté, parce qu'il oppose une résistance trop forte

à la marche de l'instrument; 5o. Les mancherons de la charrue doivent être disposés de manière que le laboureur puisse corriger instantanément les déviations; 6o. La construction et la conformation de l'oreille d'une charrue doivent être telles qu'elle puisse nettoyer parfaitement la raie et bien ranger la terre d'un côté; 7o. La charrue doit être assez bien construite pour qu'elle puisse faire un labour d'une bonne profondeur et en même temps le plus étroit possible.

*Conditions générales d'un bon labour à la charrue.*—Avec une bonne charrue il est très possible de faire un excellent labour, et c'est là un avantage que les mauvaises charrues ne possèdent pas. Mais avec une bonne charrue on peut aussi faire un très mauvais labour, et c'est ce qui arrive souvent lorsque le laboureur n'est pas habile, qu'il ne sait pas bien diriger son instrument. La bonne confection d'un labour dépend beaucoup plus du laboureur que de la charrue. Il est donc nécessaire d'étudier les conditions d'un bon labour.

Dans un labour il faut considérer: 1o. la profondeur de la tranche de terre renversée; 2o. la largeur de cette même tranche de terre; 3o. son inclinaison et son degré de renversement; 4o. la direction des raies; 5o. la forme que présente le sol après avoir été labouré; 6o. l'état de l'humidité ou de la richesse de la terre.

*Profondeur de la bande de terre renversée par la charrue.*—Le laboureur ne doit pas craindre de labourer ses terres profondément, car toute augmentation de profondeur de la couche arable produit une augmentation dans la récolte. En effet, dans la grande culture, les plantes sont trop serrées les unes contre les autres, elles s'enlacent parfois entre elles et ne peuvent s'étendre latéralement, de sorte qu'elles tendent sans cesse à s'enfoncer plus profondément. Dans ce cas, si elles rencontrent une terre meuble et fertile elles prennent un grand développement et toutes les autres parties de la plante s'accroissent dans la même proportion; mais si les racines rencontrent une terre dure et stérile, elles ne peuvent s'allonger et ne prennent qu'un développement fort restreint.

On peut donc dire qu'à surface égale une terre labourée profondément, et toute chose égale d'ailleurs, donnera plus de produits qu'une terre labourée superficiellement.

Les labours profonds empêchent les plantes de souffrir autant de la sécheresse, puisqu'ils permettent aux racines d'aller chercher dans les couches profondes l'humidité nécessaire à leur végétation; de même ces labours empêchent les végétaux de souffrir d'une trop grande humidité en permettant aux eaux surabondantes de pénétrer à une plus grande profondeur dans le sol et d'être mises hors de la portée des racines.

L'immonse utilité des labours profonds ne doit donc faire aucun doute, cependant il n'est pas recommandable de labourer toujours à une grande profondeur.

La culture du sol exige que la profondeur des labours varie souvent, afin de mettre les différentes couches de la terre en contact avec l'atmosphère; de plus, on doit toujours se guider suivant la longueur des racines des plantes qu'on cultive et la nature du sol sur lequel on opère. Ainsi, il est des plantes dont les racines attaquent la profondeur de trois pieds,